

On a mentionné, plus haut, qu'en certaines fêtes de l'Eglise, les souffrances de Louise sont augmentées à un degré notable.

Ceci arrive aussi lorsque l'église est soumise à quelque épreuve particulière. Ainsi, dans la semaine sainte de 1871, ses souffrances furent intensifiées bien au delà de ce qu'elles ont coutume d'être dans ses jours de tristesse. Elle parut un moment toucher à l'agonie. Elle était à peine capable de proférer une seule parole. Ses yeux roulaient dans une agitation continuelle, révélant la torture dont elle ne pouvait donner l'expression en paroles. Elle présentait réellement une véritable peinture de l'*Ecce Homo*. Souvent, on l'a observée chiffonnant convulsivement son tablier dans ses doigts, qu'elle remuait à la manière des personnes mourantes. Parfois, courbée sous le poids de la douleur, elle étend les bras comme pour saisir quelque objet invisible excepté pour elle-même. Se levant alors, elle chancelle de côté et d'autre, dans son agonie. Ainsi, elle marchera dans sa chambre, comme à la recherche de quelque soulagement, et comme n'en trouvant point, elle retourne à sa chaise. Tout ceci, il faut l'observer, a lieu avant le commencement de l'extase, tandis que tous les vendredis ordinaires, ce n'est que lorsqu'elle est dans l'extase qu'elle se lève de sa chaise, où tombe à genoux ou prosternée par terre.

M. Niels lui demanda si elle n'était pas affligée par quelque cause personnelle de chagrin. Elle répondit : "Non." Il lui demanda ensuite si elle n'avait pas prié Dieu de diminuer l'intensité de ses souffrances. Et elle ne put que répliquer seulement, avec beaucoup d'inter interruptions : "Non.... à présent.... la sainte volonté de Dieu....." Mais, continua M. Niels, "c'est votre prière journalière que ceux qui souffrent soient soulagés." "Oui, répondit-elle, et j'offre mes propres souffrances pour le Saint-Père." Elle exprima aussi que ses souffrances étaient inexplicables, et qu'aucune partie de son corps n'était exempte de douleur. L'extase ne commença pas ce jour là avant trois heures et trois quarts de l'après-midi : au commencement ses douleurs disparurent ; mais pendant trois jours après elle conserva des restes de la scène de son martyre. Aussitôt après cela, les papiers-nouvelles firent connaître les crimes affreux commis pendant cette semaine à Rome et à Paris. Il semblerait que la même relation existe encore aujourd'hui entre les souffrances de Louise et les épreuves auxquelles l'église est